

# Литературные 3определения и Зусле 2009 Терминология

*La sixième et dernière séance du 3e cycle littéraire 2009 s'est tenue le 18 décembre, de 14h15 à 18h15, avec seize participants. En ouverture, la récente livraison d'Études de Lettres consacrée à la «Philologie slave» et éditée par Mme Ekaterina Velmezova a été présentée et joyeusement fêtée. A noter que ce volume renferme entre autres des travaux de nos participants (Lara Bochsler, Julia Bouvard, Natalia Boyarskaya, Yan Walther). La fête a été suivie par trois communications dûment discutées. Faute de temps, le bilan de l'année n'a pu être livré; il le sera lors de la première séance de l'année suivante (le 26 février: si le temps l'aura permis).*

1) Jens **Herlth** (Fribourg), "O ponjatii «filologii» v russkom kontekste." *Du concept de la «philologie» dans le contexte russe.*

Après avoir rappelé que la philologie s'est formée en tant que science au sein du système universitaire allemand et constaté que la fin de ce dernier pourrait être une des conséquences de la réforme de Bologne, l'intervenant aborde la compréhension du «phénomène philologique» en Russie, très influencée par les usages romantiques allemands, à travers la lecture de quelques textes théoriques et autobiographiques de Mandelstam. Le poète, qui dénonce l'ambiance «antiphilologique» de l'Europe, construit une opposition entre *littérature*, chose sociale, publique, agressive, et *philologie* s'exerçant dans un cercle de savants liés et motivés par une proximité cordiale et intime. Esprit de famille et de «maison» (*semeinost'*, *domashnost'*) fournissent au poète des concepts pivots pour questionner la mémoire, l'archive, l'histoire. Il évoque d'autres figures: Venguérov, Rozanov, Chklovski. «Savant de bureau», inventeur d'une écriture de l'intime immédiateté, philologue nouvelle manière, ils incarnent différents aspects d'une conception qui consiste à traiter la philologie comme une activité propre à la «obshchnost'» du type familial (opposée à la société hiérarchisée comme la *Gemeinschaft* s'oppose à la *Gesellschaft* selon Tönnies). Une telle «philologie chaleureuse» apparaît à Mandelstam comme un moyen de réguler les rapports entre le noyau dur de la culture et la vie sociale russe souvent amorphe; c'est dans ce sens qu'il s'agit d'une «utopie philologique», aussi peu capable de réaliser la synthèse proclamée que de résister à la pression des idéologies révolutionnaires. Or, M. Herlth montre un grand potentiel de cette utopie — Chklovski, p.ex., cherche à unir l'essor impérialiste de la littérature au côté intimiste de la philologie — ainsi que son étonnante longévité car elle sera partagée par de nombreux participants à des pratiques académiques indépendantes et refoulées du type de Tartu, à partir de la fin des années 1950, ainsi qu'à des cercles non-conformistes des années 1970-80.

*Remarques:*

*1. L'exposé a provoqué une réaction très vivace. La discussion s'engage d'abord autour de multiples définitions de la philologie dont l'usage russe actuel semble vouloir s'étendre pour embrasser l'ensemble des études de langues et de discours. 2. Elle (la discussion) se poursuit autour de la continuité entre les époques pré- et post-révolutionnaire. Comment peut-il y avoir une filiation de fonctionnement entre d'une part, l'institution prestigieuse du cercle savant à l'ancienne bénéficiant de la protection officielle et, d'autre part, de groupes semi-clandestins ou semi-opposants de l'époque soviétique, avec la tendance propre à cette dernière vers l'intégration et l'uniformisation de tous les domaines de travail culturel. Outre le contexte politique cependant, on peut voir dans les deux situations une opposition entre le système de vérité garantie par l'intimité partagée — hérité de l'idéal romantique — et celui de diffusion et de réception publique, sujet à toute sorte de manipulations. 3. Un aspect de ce problème est la coïncidence entre le modèle romantique allemand de la pratique scientifique et la conception slavophile du domaine public régi par les règles domestiques et familiales. Une de ces règles consisterait à écarter l'Étranger; les citations de Mandelstam distribuées en hand-out laissent transparaître un curieux rejet de l'Europe occidentale, de la Chine, de la barbarie, etc., réminiscent du discours néo-slavisant des années 1900. 4. Par ailleurs, la compréhension au sein d'un cercle obéirait au principe de révélation intersubjective (de préférence, au delà de la parole, comme l'imaginait Rozanov disant à Leontiev: «on se regarde dans le blanc des yeux et on a tout compris», mais comme le voulait également Tolstoï et bien d'autres) et non point au principe de débat raisonné et contradictoire ainsi que la convention le voudrait pour la communication scientifique «rationnaliste». Dans la science donc aussi la vérité du cœur serait plus «profonde» que celle de la raison. Le grand écart entre les deux principes que la pensée allemande a su faire depuis Goethe et la Naturphilosophie semble inspirer toujours les attitudes de la science russe.*

2) Arnaud **Nicod-Clément** (Lausanne), “Quelques réflexions sur le concept de «masque littéraire»”. *Razmyshleniia o poniatii literaturnoj maski.*

L'intervenant travaille sur une thèse dont le sujet est l'évolution du masque littéraire entre le XIXe et le XXe siècles en Russie. Il propose de décrire le fonctionnement du concept de «masque» à partir du matériau concret, un album de bande dessinée (Lewis Trondheim, Frank Le Gall, *Les Aventures de la fin de l'épisode*) dont voici un résumé: «Un célèbre détective a (...) réussi à arrêter un criminel déguisé en loup-garou. En présence de son fidèle équipier et d'un policier, il le démasque. Les aveux sont immédiats, mais trop rapides pour être vrai. Car en fait sous le masque du loup-garou se cachait... un autre masque!». Une série de personnages cachés, chacun avec sa propre histoire, sont démasqués l'un après l'autre jusqu'à former une ronde parfaite, le dernier masque arraché révélant le loup-garou du départ. La réflexion se développe dans deux directions suggérées par la BD. La première est du domaine narratologique: les masques correspondent à des rôles narratifs, ils recouvrent, découvrent, différencient les personnages à la manière de noms (axe paradigmatique); en même temps, à la manière de pseudonymes, ils mettent en route (axe syntagmatique) une dynamique de substitution et de mystification dans le texte, un jeu de fiction et de manipulations. La deuxième direction relie le texte à son contexte de fonctionnement; le masque littéraire sous différentes formes peut être utilisé par l'auteur et ses projections. Exemple: la figure fabriquée du narrateur dans les nouvelles de Zochtchenko (que les lecteurs et beaucoup de critiques confondaient avec l'écrivain lui-même) et la figure de l'écrivain «prolétarien» Kolenkorov, auteur imaginaire de certains récits de Zochtchenko, objet et cause d'autres confusions.

*Remarques:*

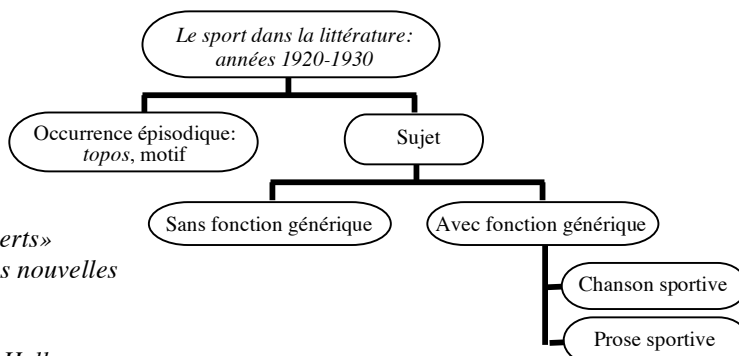
1. La discussion concerne avant tout la problématique de masques-gigognes dont la présence met en question la fiabilité de la narration. 2. On a reproché à l'intervenant de ne pas exploiter la dimension sémantique de sa «ronde de masques», notamment de ne pas voir que le masque (notamment celui de loup-garou), remplacé successivement par d'autres masques, symbolise le caractère d'abstraction du signe et sa nature de substitution arbitraire. 3. Il faut souligner la complexité des problèmes signalés dans l'exposé; on devrait pouvoir établir une typologie du «masque littéraire»: (a) nom (depuis le surnom jusqu'au nom de guerre et de pseudonyme); (b) rôle narratif mystificateur (le jeu de masques dans la BD à comparer, p.ex., avec Un nommé Jeudi de Chesterton); (c) projections de l'auteur dans le texte; (d) agent du champ littéraire (écrivain diversement «masqué»), etc.

3) Lara **Bochsler** (Lausanne), “La prose «sportive» en URSS des années 1920-30 et la notion de genre littéraire”. *Sportivnaia proza 1920-30 gg. i poniatie literaturnogo zhanra.*

Cet exposé très construit et bien ciblé est également issu du travail de thèse. Un bref rappel historique montre comment la littérature consacrée au sport, rare avant la révolution, est institutionnalisée dans le sillage de la campagne de propagande de culture physique et surtout du programme GTO (931) de préparation paramilitaire de masses. Ensuite, l'intervenante définit la notion du «genre littéraire» en s'appuyant sur les travaux de Jean-Marie Schaeffer et construit une arborescence (cf. fig.) qui illustre la distinction entre des œuvres où le sport joue un rôle épisodique et celles dont il devient le sujet principal pouvant présenter ou non une fonction explicitement générique. Divisée entre les modes «documentaires» et «romancés», la fonction didactique de cette littérature est mise en avant, avec le rôle clair du narrateur et une charge «utopique». Son schéma de base emprunté au roman d'éducation, avec le topos fréquent d'«underdog» (un apprenti bat le champion suite à une préparation initiatique guidée par un mentor). Cette littérature se décline avant tout en prose; ses structures s'intègrent au roman d'espionnage et au roman militaire, tout en produisant (ou reproduisant) un modèle générique propre.

*Remarques:*

1. On peut ajouter au schéma un «axe d'intensité» afin de différencier l'importance de motifs ou topoï présents ainsi que de prendre en compte les sujets sportifs «fermés» et «ouverts» (pour illustrer les derniers, cf. les nouvelles sur la boxe de Jack London).



*C'est tout pour l'instant. Leonid Heller*

**Bonne Année 2010!**